

Différentes versions du « LOUP ET L'AGNEAU ».

Du Loup et de l'Agneau Fable II.

*Un Loup tout gris, fin et malicieux,
Et un Agneau tout simple et débonnaire,
Dans un ruisseau plaisant et gracieux
Buvaients tous deux selon leur ordinaire,
L'Agneau à val, et le vieux Loup à mont, 5
Qui en fureur provoqué et semond,
Dit à l'Agneau : « Pourquoi troubles-tu tant
Ce beau ruisseau où me viens ébattant ? »
L'Agneau répond, non pas à la volée :
« Certes, Seigneur, je n'ai point l'eau troublée, 10
Je suis dessous et au-dessus vous êtes.
- Ton père un jour me fit telles molestes,
Ce dit le Loup, et pour lui tu mourras,
Rien n'y vaudront prières ni requêtes,
A ce ruisseau jamais tu ne boiras. » 15
Lors l'étrangla nonobstant sa défense,
Là n'eut pouvoir juste allégation,
Ainsi les grands, sans qu'on leur fasse offense,
Font aux petits injuste oppression :
Par quelque dol, ou cavillation, 20
Par haut parler, par force ou par richesse,
L'homme malin l'innocent tue et blesse.
En telle ardeur de convoitise il entre
Que de ses biens se nourrit et engraisse,
Et de son sang se repait à plein ventre. 25*

Gilles CORROZET (1510-1568), Les Fables du très ancien Esope, mises en rythme française, 1542.

LE LOUP ET L'AGNEAU

FABLE X

Le Loup et l'Agneau

*La raison du plus fort est toujours la meilleure ;
Nous l'allons montrer tout à l'heure .*

*Un Agneau se désaltérait
Dans le courant d'une onde pure.*

*Un Loup survient à jeun qui cherchait aventure,
Et que la faim en ces lieux attirait.*

« Qui te rend si hardi de troubler mon breuvage?

*Dit cet animal plein de rage :
Tu seras châtié de ta témérité.*

- Sire, répond l'Agneau, que votre Majesté

*Ne se mette pas en colère ;
Mais plutôt qu'elle considère*

*Que je me vas désaltérant
Dans le courant,*

*Plus de vingt pas au-dessous d'Elle,
Et que par conséquent en aucune façon,
Je ne puis troubler sa boisson.*

*- Tu la troubles, reprit cette bête cruelle,
Et je sais que de moi tu médis l'an passé.*

- Comment l'aurais-je fait, si je n'étais pas né ?

Reprit l'Agneau ; je tette encore ma mère.

- Si ce n'est toi, c'est donc ton frère.

- Je n'en ai point. - C'est donc quelqu'un des tiens :

*Car vous ne m'épargnez guère,
Vous, vos Bergers, et vos Chiens.*

On me l'a dit : il faut que je me venge. »

*Là-dessus au fond des forêts
Le Loup l'emporte, et puis le mange
Sans autre forme de procès.*

Jean de LA FONTAINE (1621-1695), *Fables choisies mises en vers, livre I, 1668.*

LE LOUP ET L'AGNEAU

Du Loup et de l'Agneau. II

Le Loup buvant à la source de la fontaine vit un Agneau loin de soi, lequel buvait au bas du ruisseau.

Il accourut, et tançait aigrement le pauvre de ce qu'il lui troublait son eau. L'Agneau tremblait, et pria le Loup qu'il pardonnât au pauvre innocent, lui remontrant qu'en tant qu'il buvait bien loin au-dessous de lui, il ne pouvait troubler son eau, il n'en avait point de volonté seulement. Le Loup au contraire lui crie : « Tu parles en vain, méchant. Tu me fais toujours empêchement. Ton père, ta mère, et toute ta race me sont ennemis et contraires de toute leur puissance. Tu en seras aujourd'hui puni. »

Le sens.

Il est dit par un vieil proverbe : Si tu veux battre le chien, facilement tu trouveras un bâton. Si le riche a volonté de nuire, facilement il trouvera occasion de nuire. Assez a péché qui n'a pu résister.

Les Fables et la vie d'Esopé Phrygien, traduites de nouveau en françois selon la vérité grecque, 1582.



LE LOUP ET L'AGNEAU

Toujours le méchant cherche à nuire.

De quoi les Princes et les Prévôts cherchaient occasion pour trouver quelque chose contre Daniel. Dan.

6. 4.

Du Loup et de l'Agneau.

*Dessous un beau courant, un Loup se mit à boire,
Où de même y buvait plus bas un pauvre Agneau ;
Auquel dit ce vieil Loup : « Tu troubles donc mon eau,
Babouin, tellement qu'elle en est toute noire.
Ha ! pour certain jamais je ne l'eusse pu croire, 5
Quand bien je t'eusse vu quelque cornu Taureau. »
Mais l'Agneau tout tremblant voulant parler : « Tout beau,
Ce cria haut le Loup, encor en fais-tu gloire,
Voire encor devant moi, misérable chétif,
Ressemblant à ton père ? Es-tu bien si hâtif 10
De vouloir sonner mot ? Non tu mourras en somme. »
Tels voit-on les méchants être en toutes façons
Toujours assez garnis de semblables raisons
Quand ils veulent pour fin dévorer un pauvre homme.*

Philippe DESPREZ, Le Théâtre des animaux auquel sous diverses fables et histoires est représenté la pluspart des actions de la vie humaine, 1644.

LE LOUP ET L'AGNEAU

Un soir qu'il avait quelque petite indisposition, sa gouvernante, dame sage et prudente, et qui rendit son nom célèbre par sa vertu, s'avisait de m'envoyer quérir pour le divertir quelques heures avec mes histoires fabuleuses ; et comme je voulais accommoder mon sujet à la portée de mon auditeur, j'eus recours aux fables d'Esopé. Cela l'empêchait de se divertir à d'autres passe-temps qui lui eussent donné de l'émotion ; et sa santé demandant qu'il demeurât quelques jours en repos, j'eus l'honneur de l'entretenir plusieurs fois. Après que sa patience et sa curiosité m'eurent épuisé de beaucoup d'autres histoires où les animaux raisonnaient, je vins à lui conter une certaine aventure d'un loup et d'un agneau qui buvaient ensemble au courant d'une fontaine. Je lui représentai comme le loup qui buvait au-dessus de l'agneau le vint accuser de troubler son eau par une malice noire. Je lui figurai encore l'humble et modeste répartie de ce doux animal, que l'on querellait mal à propos. Puis après, comme le loup, cherchant un autre prétexte pour dévorer cet innocent, lui reprocha qu'il se souvenait bien qu'il y avait deux ans, qu'il avait bêlé des premiers, en une certaine bergerie, où les pasteurs réveillés avaient assommé son grand-père ; enfin comme l'agneau répartit que cela ne pouvait être véritable, puisqu'il n'était né que depuis deux mois. Là-dessus, ce jeune prince, voyant où tendait la chose, tira vite ses petits bras hors de son lit, et me cria d'une voix craintive, ayant presque les larmes aux yeux :

« Ah, petit page, je vois bien que vous allez dire que le loup mangea l'agneau. Je vous prie de dire qu'il ne le mangea pas. »

Ce trait de pitié fut exprimé si tendrement et d'une façon si fort agréable qu'il ravit en admiration toutes les personnes qui l'observèrent, et pour moi j'en fus si sensiblement touché que cette considération me fit changer sur-le-champ la fin de ma fable au gré des sentiments de cette petite merveille ; et ce fut si adroitement qu'à peine un autre eût pu deviner l'effet de ma complaisance. »

TRISTAN L'HERMITE (1600 ?-1655), *Le page disgracié*, ch. VI, 1643.

LE LOUP ET L'AGNEAU

FABLE I

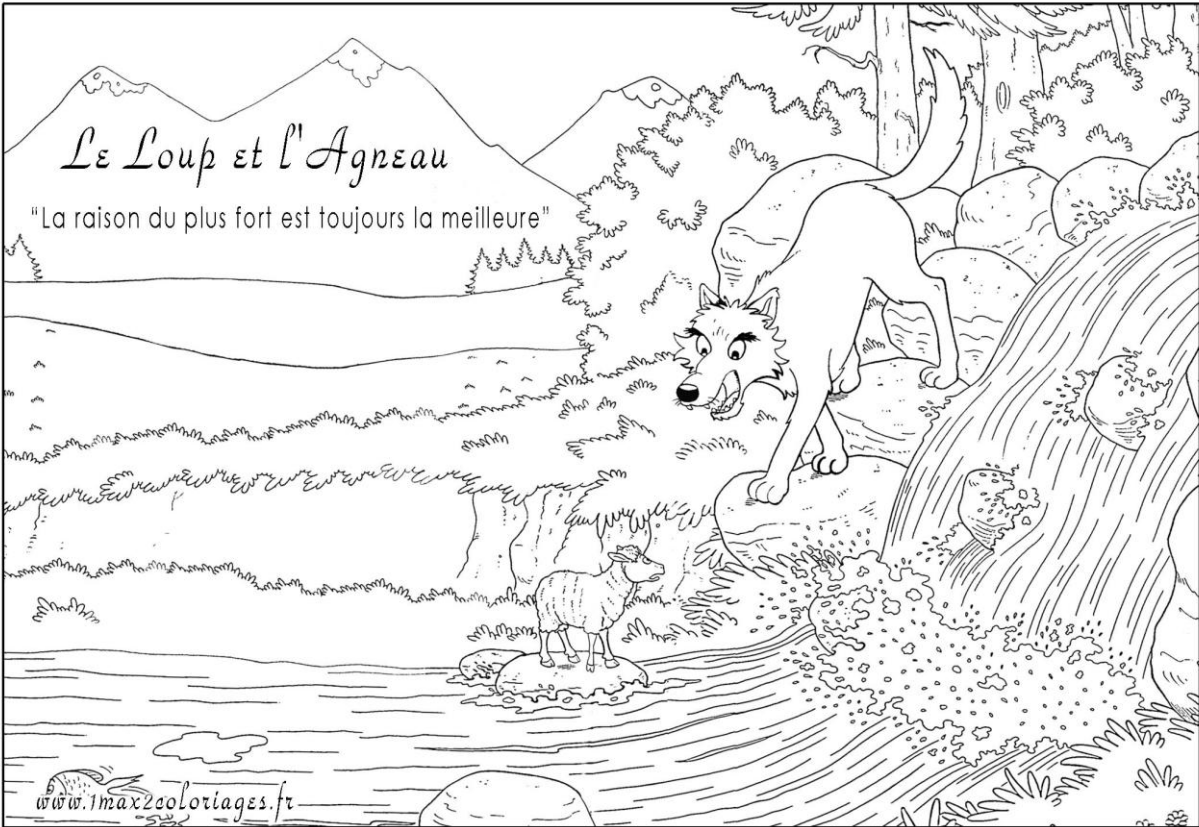
Un loup et un agneau pressés par la soif étaient venus boire à un même ruisseau. Le loup était au-dessus, et l'agneau beaucoup plus bas. Alors ce voleur, poussé par son avidité et par sa rage, cherchant querelle, dit à l'agneau: « Pourquoi viens-tu ici troubler l'eau que je bois ? » L'agneau lui répondit en tremblant : « O loup, comment, je vous prie, puis-je faire ce dont vous vous plaignez, puisque l'eau coule de vous à moi, avant que je la boive ? » Le loup, repoussé par la force de la vérité, lui dit : « Mais il y a près de six mois que tu as médit de moi. - Certes, lui répondit l'agneau, je n'étais pas encore né. - Si ce n'est toi, c'est donc ton père qui a médit de moi. » Et ainsi il se jette sur lui, le déchire, et le tue injustement. Cette fable est faite pour ceux qui, sous de faux prétextes, oppriment les innocents.

LE MAISTRE DE SACY (1613-1684), *Les Fables de Phèdre affranchy d'Auguste traduites en françois avec le latin à côté*, 1647.



Le Loup et l'Agneau

"La raison du plus fort est toujours la meilleure"



www.max2coloriages.fr

Le loup timide

*Un agneau se désaltérait
Dans le courant d'une onde pure.
Un loup survint, timide et n'osant l'aventure
Que son grand-père lui lisait
Dans un célèbre fableur.
" Sire, lui dit l'agneau, que votre Majesté
Prenne un peu plus d'audace.
L'honneur de votre race
En dépend, faites vite !
-Je viens boire et croquer seulement ces myrtilles.
Répondit le timide.
-Vous plaisantez ? -Non pas.
Épargne-moi tes moqueries.
Je suis de ces loups blancs qui sont, dans les familles,
Toujours montrés du doigt. "
Dans le fond des forêts il détail
Et l'agneau se noie.*

Car il était fort maladroit.

Point de vrai loup, point de morale !

Gérard Bocholier, in Jacques Charpentreau, Jouer avec les poètes (Hachette Jeunesse)



PARFOIS, LE MOUTON FAIT DES BLAGUES AU LOUP... (HEU... PAS SOUVENT).